

À M. P. ТЧÉКHOVA

(23-26 juin 1890, de la stanitsa POKROVSKAÏA
à BLAGOVECHTCHENSK.)

Je vous ai déjà écrit que nous avions échoué sur un bas-fond. Près de OUST-STRELKA, là où la CHILKA conflue avec l'ARGOUN (regardez la carte), le bateau qui se trouvait dans deux pieds et demi d'eau a heurté un rocher et s'est fendu en plusieurs endroits; comme l'eau entrainait dans sa cale, il s'est échoué; on a commencé à pomper l'eau et à poser des pièces; un matelot nu descend dans la cale où il a de l'eau jusqu'au cou, et, avec le talon, il tâte les trous; on recouvre tous ces trous avec un tissu enduit de graisse, on pose par-dessus une planche, et, sur la planche, un support qui prend appui au plafond, comme une colonne; et voilà, c'est réparé. On a pompé de 5 heures du soir jusqu'à la nuit, mais l'eau n'a pas baissé; il a fallu remettre ce travail au lendemain matin. Le matin on a trouvé quelques nouvelles brèches, de nouveau on s'est mis à rapiécer et à pomper. Les marins pompent et nous, les passagers, nous nous promenons sur les ponts, bavardons, mangeons, buvons, dormons. Le capitaine et son second font comme les passagers; ils ne se présentent pas. À droite, la rive chinoise, à gauche, la stanitsa POKROVSKAÏA, habitée par des cosaques de l'AMOUR; on peut, à son gré, rester en RUSSIE ou aller en CHINE, ce n'est pas interdit. Le jour,

On sert le déjeuner à midi et le dîner à 7 heures. Pour comble de malheur, voici qu'un bateau allant en sens inverse, le « Vestnik », approche de la Stanitsa avec une foule de passagers. Le « Vestnik » ne peut, lui non plus, poursuivre sa route, et les deux bateaux restent plantés là. Sur le « Vestnik » il y a un orchestre militaire. Conclusion : c'est une véritable fête. Hier, la musique a joué sur notre pont toute la journée, distrayant le capitaine et les marins et, par conséquent, empêchant de réparer le bateau. Les passagères étaient ravies : de la musique, des officiers, des marins... Les collégiennes surtout étaient aux anges. Hier soir, nous nous sommes promenés dans la Stanitsa où le même orchestre jouait, loué par les cosaques. Aujourd'hui la réparation se poursuit. Le capitaine affirme que nous partirons après déjeuner mais il le dit sans conviction, en regardant dans le vague. De toute évidence il ment. On ne se presse pas. Quand j'ai demandé à un passager : « Mais quand donc partirons-nous ? » il a rétorqué : « Est-ce que nous ne sommes pas bien ici ? » Et c'est vrai. Pourquoi ne pas rester là, si on ne s'ennuie pas ? Le capitaine, son second, l'agent de la compagnie, sont on ne peut plus aimables. Les Chinois, qui voyagent en troisième classe, sont drôles et pleins de bonhomie. Hier un Chinois était assis sur le pont et chantait d'une voix de soprano quelque chose de très triste ; son profil, à cet instant, était plus drôle que n'importe quelle caricature. Tout le monde le regardait en riant. Mais lui